

L'ÉVÉNEMENT



ART CONTEMPORAIN

Une fulgurance

Le Crédac présente jusqu'à fin mars une exposition de Bruno Pélassy. Une monographie rétrospective de l'œuvre baroque et multiple de cet artiste français mort du Sida en 2002, à l'âge de 36 ans.

Une explosion de matières, de couleurs, de sens. Une explosion de rire, souvent, d'émotion, aussi. C'est tout cela que procure la visite de l'exposition de Bruno Pélassy au Crédac. Car un foisonnement est à l'œuvre ici. À l'image de ce poster qui représente l'installation réalisée par l'artiste à l'atelier Soardi à Nice en 1997 : une reconstitution de son appartement. Y voisinent tentures de brocart, autoportraits maquillés, bandana à têtes de mort, coquille de boxeur... Mais foin de bric-à-brac. Chaque détail compte et fait correspondance. Le tout renseigne aussi sur l'ensemble du travail de Pélassy : artisanal, facétieux, mêlant le luxe et le commun, le dandysme et la gravité.

« Quand il a déployé son œuvre, sans stratégie aucune, il n'a pas été bien accueilli par le monde de l'art, rappelle Claire Le Restif, directrice du Crédac. Il proposait des formes

étranges, pas à la mode à l'époque. Il était dans la provocation punk, dans la volonté de sortir du rang, d'agacer. Il suffit de voir ses Bestioles... »

Indisciplinées au point de devoir être parquées, les *Bestioles* sont des animaux mécaniques, bêtes grinçantes et drolatiques qui se meuvent en musique dans la salle d'exposition. Leurs congénères aquatiques, les *Créatures* évoluent gracieusement dans des aquariums. Ce sont deux séries emblématiques de Bruno Pélassy, qui avant d'entreprendre un travail artistique, a travaillé dans la joaillerie.

MÉDUSE ET SERPENTS

Témoignent de ce passé une coiffe de Méduse en cristal ou des serpents qui brillent de mille feux. *« Pélassy était fasciné par la mythologie, l'art religieux, l'animalier. De ce point de vue, par sa pratique et par les thèmes qu'il aborde,*

Marie Canet, commissaire d'exposition indépendante, historienne de l'art et professeur d'esthétique aux beaux-arts de Lyon.

Retisser les images



Vous publiez un livre sur Bruno Pélassy. Comment avez-vous été en contact avec son travail ?

Lors de l'écriture de ma thèse sur le cinéma contemporain, j'ai

demandé à l'artiste Brice

Dellsperger quelle œuvre audiovisuelle expérimentale était emblématique pour lui. Il a cité la vidéo réalisée en 1995 par son ami Bruno Pélassy, *Sans titre, sang titre, cent titres*, que j'ai alors projetée au centre Pompidou en 2008.

Pourquoi vous intéresser particulièrement à cette vidéo dans votre livre ?

J'ai d'abord voulu écrire sur la mécanique de fonctionnement du film. Il doit être projeté sur un support VHS. À chaque passage de la bande vidéo sur la tête de lecture du magnétoscope, l'œuvre s'use et l'image se détériore.

Les marques de la perte et de la fin apparaissent physiquement à l'écran. Et Bruno Pélassy a travaillé la matière visuelle en abîmant l'image où apparaissent des zébrures colorées.

Le film est un collage de nombreux films de cinéma, documentaires... Comme dans d'autres de ses œuvres, l'artiste a utilisé des techniques de couture. C'est un patchwork avec des motifs ornementaux récurrents : une explosion, la première scène de *Shining*...

Vous analysez son œuvre via le prisme du virus du Sida. Pourquoi ce point de vue ?

Mon intention n'a jamais été de faire de Bruno Pélassy un « artiste séropositif », un concept qui n'existe pas. Mais son film est un journal intime, fait des images qui l'entouraient et qu'il investit d'un récit nouveau : le sien. C'est une critique politique et poétique des discours de l'époque sur le Sida, les homosexuels et les séropositifs mais dite de façon biaisée et élégante. On y voit des monstres : ceux de *Freaks*, de *L'Exorciste*, *Dracula*... Des métaphores de la contamination, de l'étranger. En redoublant ainsi les discours idéologiques, moraux et religieux sur la maladie, il les rend inutiles, et les renvoie à ce qu'ils sont eux-mêmes : des fictions.

« Bruno Pélassy » de Marie Canet (édition Dilecta) a bénéficié de l'aide à l'édition du conseil général du Val-de-Marne.



Une quarantaine d'œuvres est exposée : sculptures, dessins, installations, vidéo...



érotisme et mort, il est un artiste classique », estime Claire Le Restif. Ces serpents renvoient à leur ambivalence symbolique : le mal, le venimeux, l'archaïque et le sexe masculin mais aussi la sagesse, la régénérescence et l'énergie féminine.

En 2003-2004, le Mamac de Nice avait consacré une grande exposition à cet artiste né au Laos en 1966 et mort du Sida en 2002. Avec le Crédac, c'est la première fois que ce travail protéiforme est montré d'une manière aussi ample en Ile-de-France.

« Le texte de Marie Canet (lire ci-dessus) m'a décidée à programmer cette exposition,

rappelle Claire Le Restif. C'est inédit pour nous d'exposer l'œuvre vivante d'un artiste disparu. Ce qui m'intéressait aussi c'était d'aborder une époque, les années 90 et les artistes niçois, dont beaucoup sont devenus célèbres sans qu'existe une véritable école de Nice. Et puis, aujourd'hui on ne parle plus de sexe, ou mal, et encore moins du Sida. »

En moins de dix ans, Bruno Pélassy a produit une œuvre viscérale emplie d'intuitions de génie. Une jubilation qui fait la nique à la mort.

• **Thomas Portier**

Voir le diaporama sur www.ivry94.fr

Expo et plus

• Jusqu'au 22 mars au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac : la Manufacture des Œillets, 25-29 rue Raspail. 01 49 60 25 06.

• En mars, l'historienne de l'art Marie Canet proposera une programmation de films en résonance avec l'exposition au cinéma Le Luxy.

• Art-thé : découverte de l'exposition autour d'un thé le 5 mars à 15 h 30.

• Conférence de Marie Canet le 7 mars à 16 h.